

Restauration de la chambre de l'appartement intérieur du Roi



CHÂTEAU DE VERSAILLES



Sommaire

Communiqué de presse	p. 6
Préface de Laurent Salomé, directeur du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon	p. 9
Les chambres du Roi à Versailles	p. 12
La chambre de l'appartement intérieur du Roi à Versailles	p. 13
La restitution du lit de la chambre de l'appartement intérieur du Roi, un chantier au long cours	p. 16
Les maisons d'art et artisans d'art	p. 26
Informations pratiques	p. 28

CONTACTS PRESSE

Violaine Solari, Barnabé Chalmin Doré de Nion, Rosalie Mouzard

01 30 83 75 21 - presse@chateauversailles.fr

chateauversailles.fr/presse





RESTAURATION DE LA CHAMBRE DE L'APPARTEMENT INTÉRIEUR DU ROI

Versailles, le 13 avril 2026
Communiqué de presse

Au château de Versailles, la restauration de la chambre de l'appartement intérieur du Roi, dans son état de 1789, marque l'aboutissement de plusieurs décennies de recherches et de savoir-faire. Ce chantier d'exception redonne toute sa cohérence à un espace intime du pouvoir royal, entre raffinement décoratif et prouesse artisanale.

Aménagée en 1728 pour Louis XV, la chambre du appartement intérieur du Roi incarne une évolution majeure dans l'art d'habiter Versailles, en privilégiant un espace plus intime que la chambre de parade. Conçue par Jacques V Gabriel et Ange-Jacques Gabriel, et ornée par le sculpteur Jacques Verberckt, elle se distingue par un décor rocaille d'une grande finesse. Pensée comme un espace personnel tout en demeurant inscrit dans l'univers de la représentation monarchique, elle concentre également un mobilier d'exception, mêlant ébénisterie, orfèvrerie et instruments scientifiques, témoignant du goût de Louis XV et de Louis XVI pour les arts et les sciences.

Le décor textile y joue un rôle central, structurant l'ensemble de la pièce autour de l'alcôve et du lit, véritable cœur symbolique de la chambre. Alternant entre meubles d'été et d'hiver, selon l'usage en vigueur à la cour, ces ensembles de soieries produits par les manufactures lyonnaises traduisent l'évolution du goût au XVIII^e siècle. Sous Louis XV dominent les brocarts lumineux et les velours somptueux, tandis que sous Louis XVI s'affirme une esthétique plus claire et néoclassique, marquée par des fonds plus lumineux et des motifs plus ordonnés, sans renoncer à la préciosité des matières.

Engagée à partir du milieu des années 1980, la restauration de la chambre du appartement intérieur du Roi s'inscrit dans une volonté de restituer son dernier état historique connu, celui du 6 octobre 1789, date du départ définitif de la famille royale de Versailles. Ce projet repose sur une étroite collaboration entre historiens, conservateurs et artisans d'art, mobilisés pour recréer avec la plus grande fidélité possible les décors et les ambiances du XVIII^e siècle. Les textiles ont ainsi fait l'objet d'un travail de restitution particulièrement exigeant. Grâce à la conservation de fragments anciens, il a été possible de retisser les étoffes à l'identique, selon

des techniques traditionnelles, redonnant à l'alcôve, aux portières et aux rideaux leur éclat d'origine.

Malgré ces avancées, l'absence de lit, élément central de la chambre, constituait une lacune majeure dans la compréhension de l'espace. Un chantier spécifique a donc été engagé au début des années 2010 afin d'en restituer la présence. En l'absence de dessins préparatoires conservés, les artisans se sont appuyés sur des descriptions d'archives d'une grande précision pour reconstituer les formes, les volumes et les motifs décoratifs du lit disparu à la Révolution.

Cette restitution a nécessité un important travail d'interprétation et de mise en forme, mobilisant plusieurs milliers d'heures de sculpture réalisée en tilleul, essence traditionnellement utilisée pour sa finesse. Les éléments sculptés ont ensuite été dorés dans les ateliers du château selon la technique traditionnelle à l'eau.

En redonnant au lit sa place au cœur de l'alcôve, il restitue non seulement la cohérence décorative de l'ensemble, mais aussi la fonction et la portée symbolique de cet espace, à la fois lieu de vie du souverain et expression raffinée de la monarchie à la veille de la Révolution.

La chambre de l'appartement intérieur du Roi est accessible en visite libre ou en visite guidée dès le 14 avril 2026.





Préface

C'est sans doute le dernier de ces grands chantiers qui ont jalonné la renaissance perpétuelle du château de Versailles depuis qu'il est devenu musée, et que l'on peine toujours à nommer : restitution ? restauration ? remeublement ? re-création ? Louis-Philippe, le premier, avait voulu rendre sa splendeur et une relative cohérence au Grand Appartement du Roi, entièrement vidé après la Révolution. C'était une partie essentielle de son musée dédié à toutes les gloires de la France : le dispositif royal restait au centre et, plus centrale que tout, la chambre d'apparat aménagée pour Louis XIV en 1701 serait le premier grand projet de remeublement du château. Son lit, créé pour l'occasion par Jacob-Desmalter en s'efforçant d'imiter au mieux l'original, nous apparaît aujourd'hui comme une étrange hybridation du Grand Siècle et de l'époque romantique. C'est selon des critères plus scientifiques que sous Louis-Philippe, mais avec des moyens bien plus limités, que Pierre de Nolhac entamait à la fin du XIX^e siècle une véritable politique de restitution et de remeublement des anciens appartements. Mais jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, pas de grand chantier complet incluant la restauration de l'architecture, le rassemblement du plus grand nombre possible d'objets ayant figuré dans la pièce et surtout le retissage d'un meuble historique. Au milieu du XX^e siècle, un palier est franchi dans les ambitions du musée, sous la houlette de l'infatigable Charles Mauricheau-Beaupré. Très actif dès les années 1930 dans l'acquisition de mobilier versaillais, celui-ci devient directeur du musée en 1941. Entre la fin de la guerre et sa mort accidentelle en 1953, il multiplie les projets. On lui doit notamment la première restauration de l'appartement de Madame Du Barry, la restitution du cabinet du Conseil avec le retissage du spectaculaire lampas bleu et or à motif d'ananas, et le lancement de la grande aventure, celle de la chambre de la Reine, inaugurée par Gérard Van der Kemp en 1975.

Mais aujourd'hui, la découverte de la chambre de l'appartement intérieur du Roi nous renvoie aux grands projets du XX^e siècle, et particulièrement à la chambre de la Reine. C'est d'ailleurs un projet du XX^e siècle, puisqu'il fut longuement étudié avant de démarrer concrètement au début des années 1980. Il s'agissait de recréer un lit royal, ce qui ne se fait pas tous les jours, et demande sans doute autant de science que d'inconscience. En tout cas beaucoup d'audace et de détermination, car les obstacles, énormes, ne peuvent que se multiplier et grandir au fil de l'avancement du travail. D'autant plus que contrairement au lit de la Reine, celui qui fut réalisé pour le jeune Louis XVI juste après la mort de

son grand-père ne nous est connu par aucun document figuré. Pas la moindre esquisse, la moindre vue de cette chambre. Heureusement les documents écrits, qui ont été patiemment réunis, sont d'une précision qui rendait le rêve possible. Il s'agit principalement du mémoire remis en 1775 par le sculpteur Pierre-Edme Babel qui décrit dans le moindre détail les ornements du lit et les dimensions de chaque élément. Mais il en fallait bien d'autres pour imaginer recréer l'ensemble, en particulier pour la broderie et la passementerie. Dans ce dernier cas, c'est un exercice d'une difficulté diabolique qui a été effectué principalement par Elisabeth Caude, de confronter toutes les données les plus arides, voire contradictoires, pour en déduire, à partir de tel métrage de fil d'or ou de mentions éparses, la composition de la passementerie et la disposition des motifs textiles.

Le train était définitivement lancé. Le casse-tête des mentions contradictoires, des raccords de motifs, des quantités de brocart disponible pour découper les fleurs et brindilles destinées aux broderies d'application, le positionnement des pentes intérieures et extérieures, l'agencement des têtes de cartisane... Et puis il fallait sculpter un lit digne du grand Babel et du roi Louis XVI. Les travaux se poursuivirent sur le décor textile jusqu'à l'arrivée d'une nouvelle équipe de sculpteurs, réunissant les plus exceptionnelles compétences, qui a relevé le défi et produit une impériale qui non seulement suit à la lettre la description de Babel, respecte la grammaire des lits royaux de cette période, mais possède ce miraculeux équilibre entre majesté et simplicité, entre splendeur des enroulements et mollesse des fleurs de pavot.

C'est l'aboutissement d'une aventure de quarante ans et plus, dont on ne prévoit pas d'équivalent dans les années à venir. Un projet de recréation qui fait figure d'exception aujourd'hui, alors que nous sommes entrés dans une nouvelle phase du remeublement de Versailles. Très loin du château « dégoûtant, vide, mort » que Gérard Van der Kemp décrivait avec une pointe d'exagération à son arrivée en 1953, Versailles est aujourd'hui éblouissant, et la nouvelle quête est celle de l'authenticité, en donnant la priorité absolue au retour des meubles de la Couronne ou de la Cour. Mais cette chambre, au cœur du château, à l'angle de la cour de marbre, sera le meilleur témoignage de cette alchimie du remeublement, où les objets historiques inspirent et illuminent les restitutions, et où s'opère une « illusion vraie » parce que chaque détail est juste et chargé de sens.

Laurent Salomé
Directeur du musée national des châteaux de Versailles
et de Trianon





Les chambres du Roi à Versailles

Lieu de pouvoir par excellence sous l'Ancien Régime, la chambre du roi à Versailles a connu de multiples déplacements au fil des transformations du château. Il convient par ailleurs de distinguer la chambre à coucher, espace intime du souverain, de la chambre de parade, cadre des cérémonials publics du lever et du coucher.

La chambre de parade

À Versailles, la chambre du roi n'a pas toujours occupé un emplacement fixe. Dans le premier château de Louis XIII, elle se situait au sud de l'actuel salon de l'Œil-de-Bœuf, avant d'être déplacée au nord lors des travaux menés entre 1631 et 1634. Sous Louis XIV, elle conserve d'abord cette position, puis est transférée à plusieurs reprises au gré des transformations du château, notamment lors de la construction de l'enveloppe de Louis Le Vau et de la galerie des Glaces. Une chambre de parade est alors instituée, avant qu'une nouvelle installation soit arrêtée en 1684. En 1701, pour des raisons de commodité, le roi transféra sa chambre au centre du château, où elle se trouve toujours aujourd'hui. Cette vaste pièce (près de 89 m² et plus de 10 m de hauteur sous plafond) cumulait fonctions privée et cérémonielle. C'est là que Louis XIV s'éteignit le 15 septembre 1715.



© Château de Versailles / T. Garnier

La chambre de l'appartement intérieur

De retour à Versailles en 1722 après la Régence, Louis XV occupa la chambre de parade mais la jugea inconfortable et difficile à chauffer. En 1738, il fit aménager une nouvelle chambre plus intime à proximité.

Cette nouvelle chambre, agrandie d'une alcôve et d'un cabinet de chaise pris sur la cour des Cerfs, devint l'espace central du nouvel appartement intérieur du souverain.

Sa conception mobilise les plus grands acteurs du chantier versaillais : les architectes Jacques V Gabriel et son fils Ange-Jacques Gabriel, ainsi que le sculpteur Jacques Verberckt, auteur du décor. Celui-ci déploie un rocaille d'une extrême richesse, mais d'une grande retenue. Jusqu'en 1755, deux palmiers sculptés, se recourbant en cintre, encadraient le chambranle de l'alcôve. Les trumeaux de glace, ornés de montants à tête en espagnolette, présentent un registre supérieur particulièrement harmonieux : cartouche ailé bordé de rocaille, carquois croisés sur fond de mosaïque.



La chambre de l'appartement intérieur du Roi
© Château de Versailles / D. Saulnier

Les panneaux encadrant l'alcôve comptent parmi les chefs-d'œuvre de l'ensemble : un médaillon ovale figurant des enfants jouant à la guerre occupe le centre, entouré de deux rocailles reliées par des joncs enrubannés ponctués de feuilles d'acanthe. Au plafond, les symboles royaux — chiffre du roi et armes de France — affirment la dimension officielle du lieu.

La chambre de l'appartement intérieur du Roi : décors, textiles, ameublement

Le décor textile, expression du faste monarchique

Dans la chambre de l'appartement intérieur, le décor textile constitue l'élément le plus immédiatement perceptible du faste de la monarchie. Alternant meuble d'été et meuble d'hiver (le terme « meuble » désigne l'ensemble des textiles similaires livrés pour le décor d'une pièce : tentures, rideaux, portières et sièges) selon l'usage de l'époque, le meuble donne le ton de la pièce, enveloppe l'alcôve et magnifie le lit, centre symbolique de la pièce.

Sous Louis XV, le règne du brocart et du velours

Dès 1739, deux meubles sont livrés. Le meuble d'été, fourni par le tapissier Sallior, est exécuté en brocart de Lyon à fond jonquille semé de fleurs d'argent, d'après un dessin de Jacques-Etienne Lallié. Il comprend un lit, une tapisserie d'alcôve, quatre portières, deux fauteuils, six pliants, deux carreaux (des coussins de siège mobiles), un écran et paravent. Les rideaux sont en gros de Tours jonquille, accompagnés d'un cordon de lustre assorti, mêlant soie jonquille et fil d'argent. Le tout offre à la chambre une tonalité lumineuse.

Le meuble d'hiver, livré la même année, adopte un registre plus solennel : velours cramoisi fond d'or à ramages, enrichi d'une large broderie d'or, ponctuée d'ornements d'or vert. Cette étoffe, réputée pour son coût exceptionnel, enveloppe le lit, les sièges et les tentures murales. Ce meuble demeure en usage pendant plus de trois décennies.

En 1764, un nouveau meuble d'été vient renouveler l'ensemble : gros de Tours vert broché d'or à cornets d'abondance. Plus ample, il est utilisé pour également couvrir huit pliants, un tabouret de toilette et des rideaux doublés de gros de Tours blanc. Les bois du lit portent des bouquets de plumes blanches en aigrettes, rappelant la tradition des garnitures royales. Le décor conserve donc sa fonction d'écrin au sommeil du roi, dans une palette plus fraîche et végétale.

L'évolution du goût sous Louis XVI

À la mort de Louis XV, le meuble d'hiver en velours cramoisi est retiré. En 1775, un nouveau meuble d'hiver est installé. Il s'agit d'un velours bleu céleste brodé de feuilles de chêne et de guirlandes florales. Le lit à la française est remplacé par une lit à la duchesse, dont le baldaquin est fixé au mur. Le couronnement, c'est-à-dire la partie du baldaquin placée à l'avant du lit, est orné d'un pélican se perçant la poitrine pour nourrir ses petits. Il s'agit d'un symbole ancien, à la fois chrétien et sacrificiel, sensé évoquer l'image du bon souverain se sacrifiant pour son peuple. Les portières, tentures, rideaux et sièges reprennent ce bleu céleste brodé, créant une atmosphère plus claire.

Le meuble d'été livré en 1764 reste en usage jusqu'au milieu des années 1780. En 1785, il est remplacé par un nouveau meuble livré par Camille Pernon à Lyon : un gros de Tours broché à fond blanc, semé de bouquets de fleurs et de fougères entourés en losanges par des guirlandes de fleurs d'or. Ce textile clair transforme profondément la perception de la pièce. Le lit d'été adopte également la forme à la duchesse, partageant ses sculptures et couronnement avec le lit d'hiver, signe d'une volonté d'unité décorative.



Tout au long du XVIII^e siècle, le décor textile de la chambre de l'appartement intérieur du roi demeure un marqueur essentiel de l'évolution du goût royal. Il associe les productions les plus raffinées des manufactures lyonnaises à un renouvellement stylistique marqué : du rocaille opulent et doré sous Louis XV vers une clarté plus néoclassique et symboliquement apaisée sous Louis XVI.

À la veille de la Révolution, les seules étoffes de la chambre représentent une valeur estimée à près de 260 000 livres. Au-delà de leur coût, elles traduisent une évolution du langage monarchique : la majesté demeure, mais elle s'exprime désormais dans un registre plus intime, plus lumineux, sans jamais renoncer à la préciosité des matières.

Un ameublement d'exception, reflet du goût royal à Versailles

Dans la chambre aménagée dès 1738, l'ameublement ne se limite pas à accompagner le décor : il affirme une nouvelle manière d'habiter Versailles. Cette pièce, voulue par Louis XV comme un espace plus personnel que la chambre de parade, concentrait certains objets parmi les plus précieux du château.

Dès 1739, la chambre reçoit une spectaculaire commode galbée en bois de violette, livrée par l'ébéniste Antoine Gaudreaux et ornée de bronzes ciselés et dorés de Jacques Caffiéri. Véritable pièce maîtresse, elle devient le centre visuel de la pièce, sous le trumeau glace face à la cheminée. Sous l'Ancien Régime, il était de coutume qu'après la mort du roi, les biens de celui-ci reviennent à son premier gentilhomme de la Chambre. Ainsi, à la mort de Louis XV en 1774, la commode fut donnée au duc d'Aumont. Elle est aujourd'hui conservée à la Wallace Collection de Londres où elle compte parmi les œuvres phares. En 2022, à l'occasion de l'exposition *Louis XV, passions d'un roi* au château de Versailles, la commode fut exceptionnellement prêtée par l'institution londonienne et replacée quelques heures à son emplacement d'origine dans la chambre, qu'elle n'avait plus occupé depuis près de 250 ans.

Au fil des années, sous Louis XV, l'ensemble mobilier et décoratif de la chambre s'enrichit : deux girandoles d'or exécutées par Thomas Germain, deux sucriers d'or, un lustre de cristal à douze branches, des grilles de feu en bronze doré aux figures mythologiques. Ces œuvres, d'une valeur considérable, disparaissent à la Révolution.

Le goût pour les sciences de Louis XV se manifesta avec éclat dans sa chambre. En 1762-1763, deux régulateurs à équation (l'un solaire, l'autre lunaire) furent installés de part et d'autre de l'alcôve. Ces horloges complexes, parmi les plus sophistiquées de leur temps, soulignent l'intérêt marqué que le roi portait aux sciences. Le temps, mesuré avec précision, était perçu comme un élément du pouvoir royal. Leurs gaines, livrées à l'ébéniste Gilles Joubert, sont aujourd'hui conservées dans les collections royales britanniques.

Sous Louis XVI, l'ensemble évolue. Une nouvelle commode de Jean-Henri Riesener est livrée en 1775 au style plus structuré, marquant le passage vers un goût plus néoclassique. Cette commode, déplacée à la Révolution, est aujourd'hui conservée au château de Chantilly depuis son rachat par le duc d'Aumale. Les girandoles, le lustre et les régulateurs demeurent en place, assurant une continuité. À la veille de la Révolution, la chambre conserve également des vases de la manufacture de Sèvres, à laquelle Louis XVI était très attaché, un baromètre, un thermomètre et divers objets personnels du souverain.

À la fin du règne, la valeur de cet ameublement atteint des sommes exceptionnelles : les seules girandoles d'or sont estimées à plus de 100 000 livres. Plus qu'une simple chambre, cette pièce apparaît comme une expression du luxe royal du XVIII^e siècle, où mobilier précieux, horlogerie et orfèvrerie dialoguent pour affirmer à la fois le pouvoir et le goût du roi.



La commode de Gaudreaux, temporairement réinstallée à son emplacement initial en 2022.
© Château de Versailles / T. Garner

Le lit, l'autre trône du roi

Dans cette chambre, le lit demeure naturellement un élément central, non seulement par sa position dans l'alcôve, mais par sa portée symbolique: il incarne la présence du souverain et structure tout l'ameublement de la pièce.

En 1739, deux lits à la française sont livrés avec meubles d'été et d'hiver. Le lit d'été, exécuté en brocart lyonnais à fond jonquille et fleurs d'argent, repose sur un bois sculpté par Jean-Baptiste Tillard. Le lit d'hiver, en velours cramoisi à fond d'or et ramages, offre une version plus solennelle. Tous présentent la forme traditionnelle à quatre colonnes, avec ciel suspendu et riche garniture textile. Ce style, hérité du Grand Siècle, maintient la monumentalité du coucher royal voulu par Louis XIV.

Le lit à la française est maintenu jusqu'à la mort de Louis XV. En 1775, il est remplacé par le lit à la duchesse avec son couronnement au pélican. Cette transformation modifie la silhouette de l'alcôve: le volume s'allège et le décor gagne en clarté. Ce nouveau vocabulaire décoratif abandonne les accents rocaille pour une iconographie morale et affective.



© Château de Versailles / D. Saulnier

La restitution du lit de la chambre du roi, un chantier au long cours

La restauration de la chambre de l'appartement intérieur du Roi dans son état Louis XVI s'inscrit dans une démarche engagée dans le milieu des années 1980 visant à retrouver le dernier état historique de la pièce, tel qu'il se présentait au 6 octobre 1789, lorsque la famille royale quitta le château définitivement. Ce choix, porté de manière collégiale par la direction du musée national, marque un tournant décisif : restituer un décor partiellement documenté en faisant dialoguer historiens et artisans d'art dans le but de se rapprocher le plus possible du raffinement et des gestes du XVIII^e siècle.

La première phase du chantier, lancée au milieu des années 1980, a porté sur le textile, élément fondamental de l'apparat royal. Dès 1985, un vaste travail de restitution est entrepris autour du meuble d'été (le broché à fond blanc) livré deux cents ans auparavant à Louis XVI. Grâce à la conservation de fragments anciens dans ses archives, la maison Tassinari & Chatel a pu retisser ces étoffes à l'identique. Le travail débuta par l'alcôve, dont le tissage, réalisé selon la technique traditionnelle du métier à bras, s'étend sur plusieurs années en raison de la complexité de son décor. Il est progressivement complété par les portières et les rideaux, tissés ultérieurement.

Malgré ces avancées significatives, la chambre demeurait incomplète : l'absence du lit constituait une lacune majeure dans la compréhension de l'espace. Un premier dispositif provisoire, destiné à suggérer le volume du lit, avait été installé, mais ne répondait pas aux exigences d'une restitution historique.

Au début des années 2010, la décision est prise d'engager un nouveau chantier consacré à la restitution du lit de Louis XVI. Cette entreprise s'inscrit dans la continuité des travaux précédents et requiert une méthodologie rigoureuse. Comme il n'existe pas de dessin du lit dans les archives, la conservation et sculpteurs sur bois ont eut recours à des descriptions d'époque très précises des éléments sculptés, en particulier le mémoire de Pierre-Edme Babel, sculpteur. À la différence des textiles dont la recreation reposait sur des fragments anciens, le lit demande une interprétation des sources écrites. Par ailleurs, l'analyse des éléments d'archives et la collaboration entre conservateurs et artisans d'art ont été enrichis par la redécouverte de l'esprit et des gestes qui ont fait du XVIII^e siècle français un apogée des savoir-faire et du goût.

La restitution du lit vient ainsi parachever plusieurs décennies de recherche et de travaux. Elle redonne à la chambre de Louis XVI sa cohérence d'ensemble. Elle permet également de rendre pleinement la fonction et la portée symbolique de ce lieu majeur de la vie de cour.

Resculpter un lit perdu

La restitution des sculptures du lit de l'appartement intérieur du Roi constitue la première étape du projet, préalable à l'intervention des doreuses, des tapissiers et des passementiers. Ce lit, dessiné par Jacques Gondoin, architecte et dessinateur des meubles de la Couronne, et livré en 1775 pour Louis XVI, disparut à la Révolution. Aucun dessin préparatoire n'en subsiste aujourd'hui : les seules traces conservées sont des documents d'archives, au premier rang desquels figure le mémoire rédigé par le sculpteur Pierre-Edme Babel pour justifier le paiement de son ouvrage.

Ce document, d'une grande précision, décrit minutieusement chacun des éléments sculptés, leurs motifs, leurs compositions et leurs dimensions. À partir de ce document, les équipes des sculpteurs contemporains Charles Boulnois et François Gilles ont pu reconstituer un dessin d'ensemble, puis redonner forme et volume à l'objet disparu. L'impériale et le chantourné ont ainsi été entièrement restitués.

Ce travail de recreation repose sur une démarche singulière.





© Château de Versailles / T. Garnier

Contrairement aux pratiques habituelles, où les sculpteurs s'appuient sur des dessins préparatoires pour passer au volume, il a ici fallu partir du texte seul. Cette situation a demandé un important travail de transcription et d'interprétation, afin de traduire les descriptions anciennes en formes sculptées cohérentes. L'exemple de la traverse de côté, décrite par Babel avec une grande richesse de détails — enroulements de moulures, feuilles refendues, fleurons, couronnes de fleurs et branches de myrte nouées de rubans — illustre la précision du vocabulaire employé et la complexité de sa mise en œuvre. Le motif du pélican nourrissant ses petits occupe une place centrale sur la traverse intérieure, il a été conçu en s'inspirant d'un modèle du XVIII^e siècle.

Au total, 2500 heures de travail ont été nécessaires à cinq sculpteurs des ateliers de Charles Boulnois et François Gilles pour mener à bien cet exceptionnel chantier. Les pièces ont été réalisées principalement en tilleul, essence qui fut originellement utilisée en raison de sa finesse, sa légèreté et sa facilité de taille.

Menée en étroite concertation avec la conservation, cette restitution s'inscrit dans une volonté de redonner à la pièce son aspect originel. Dernier lit mis en place avant la Révolution dans cette pièce, il vient aujourd'hui rétablir la cohérence historique de la chambre, en restituant la richesse d'un mobilier royal disparu. Par son ampleur, son exigence et son caractère inédit, cette opération témoigne de la capacité du château de Versailles à engager des projets de restitution d'une exceptionnelle ambition, au service d'un patrimoine rendu à tous.



Aquarelle préparatoire à l'impériale
© François Gilles

La dorure, savoir-faire versaillais

Les sculptures ont ensuite été confiées aux doreuses du château de Versailles, dirigées par Céline Blondel, qui ont réalisé l'ensemble des interventions dans leur atelier, selon la technique traditionnelle de la dorure à l'eau, dite aussi « à la détrempe ». Ce travail d'une grande exigence témoigne d'un savoir-faire d'excellence, intégralement maîtrisé en interne.

La première phase de la dorure consiste en la pose des apprêts. L'or ne pouvant être appliqué directement sur le bois brut, celui-ci doit être préparé afin d'accueillir le métal précieux. Les doreuses procèdent d'abord au dégraissage du bois, puis appliquent une préparation composée de colle de peau de lapin et d'ail. Cette étape, appelée encollage, permet de créer une surface adhésive sur laquelle les couches suivantes pourront être posées, de manière contrôlée. Selon la recette traditionnelle, l'ajout d'ail renforce l'adhérence de la préparation et confère également au bois des propriétés antifongiques et répulsives contre les insectes. On applique ensuite plusieurs couches d'apprêts composés de colle de peau de lapin et de blanc de Bologne. Les apprêts sont enfin poncés, une première fois à l'eau, puis à sec.

La réparation intervient ensuite. Cette étape de finition du support, préalable à la pose de la feuille d'or, consiste à affiner les reliefs de la sculpture parfois épaissis par les apprêts, à restituer la netteté des ornements et à uniformiser la surface en vue d'obtenir une dorure régulière. Elle est réalisée à l'aide de petits outils métalliques, tels que les fers à repasser, ainsi qu'au papier abrasif. Avec la pose de la feuille d'or, la réparation est l'une des étapes nécessitant plusieurs années d'expérience.

L'étape suivante est celle de la pose du jaune d'encollage, composé d'ocre jaune mélangé à de l'eau et un peu de colle de peau. Cette préparation sert de trompe-l'œil dans le fond des ornements puisque l'or, feuille métallique cassante, ne peut pas être posé dans les parties les plus étroites.

Ensuite vient la pose de l'assiette, propre à la dorure à l'eau. Elle consiste à appliquer une couche très fine d'un mélange composé d'argile teintée à la sanguine, d'eau, de gélatine afin de créer une surface légèrement absorbante, favorisant l'adhérence de la feuille d'or lors de la mise en eau. Sa teinte rouge-orangé apporte de la profondeur et de la chaleur à l'or et permet le brunissage qui intervient après la pose.

La dorure proprement dite constitue l'étape centrale. Les doreuses humidifient la surface à dorer, puis prélèvent sur leur coussin à dorer la feuille préalablement découpée. Celle-ci est appliquée à l'aide d'un pinceau spécifique appelé palette et adhère immédiatement à la surface humide. Ce geste, particulièrement délicat, nécessite plusieurs années d'apprentissage.

Après la pose de l'or et son séchage, les doreuses procèdent au brunissage à l'aide d'un brunissoir muni d'une pierre d'agate. Par frottement, l'agate polit l'or, qui reflète alors nettement la lumière.

Le matage, réalisé à la colle de peau, intervient ensuite. Il consiste à rendre l'or mat et satiné selon l'effet recherché.

Une patine est ensuite appliquée à l'aide de gouache mêlée à de l'eau et fiel de bœuf. Cette étape permet d'atténuer l'aspect trop neuf de l'or et de lui conférer un aspect vieilli. Les doreuses viennent ensuite frotter à la main les ors pour révéler les brunis et, enfin, « jaunissent » les parties du bois peu visibles ou invisibles, afin d'uniformiser l'ensemble de la sculpture.



Le retissage des étoffes: un défi technique et patrimonial pour la maison Tassinari & Chatel

Le décor textile de la chambre de Louis XVI, livré en 1785 par le soyeux lyonnais Camille Pernon, se caractérise par un « gros de Tours broché » mêlant soies de couleurs et fils d'or, destiné à l'ensemble du mobilier textile de la pièce — tentures, lit, sièges, rideaux et portières.

La restitution engagée à partir des années 1980 s'est appuyée sur plusieurs sources: un fragment ancien conservé, des archives du Garde-Meuble ainsi que des rééditions réalisées au début du XX^e siècle, elles-mêmes fondées sur des modèles proches de l'original.

Le tissage de ces étoffes est d'une très grande complexité. Le motif principal, composé de bouquets de roses et de fougères, mobilise un nombre élevé de fils de trame — jusqu'à une trentaine de couleurs différentes, auxquelles s'ajoute l'emploi de fils métalliques. Réalisé sur métier à bras (métier manuel actionné par le tisserand), ce travail exige un savoir-faire exceptionnel et un extrême lenteur d'exécution: à peine une dizaine de centimètres peuvent être tissés chaque jour.

Plusieurs campagnes de tissage, notamment entre 1983 et 1989 puis entre 2008 et 2012, ont ainsi été nécessaires pour restituer progressivement l'ensemble du décor.

Dans les années 2010, le projet de restitution du lit a relancé les besoins en étoffes. Or, les capacités de tissage sur métier à bras étant devenues très limitées, il a été envisagé d'adapter une partie de la production à des métiers mécaniques. Cette adaptation a posé des contraintes importantes: le broché, technique d'origine, permet d'utiliser chaque couleur uniquement là où elle est nécessaire dans le dessin, tandis que le tissage mécanique impose que les fils parcourent toute la largeur du tissu.

Les métiers mécaniques ne permettant d'employer qu'un nombre restreint de couleurs, il a fallu repenser le dessin pour restituer, par des combinaisons de fils, la richesse du motif initial. Cette opération délicate, qui suppose une grande maîtrise du croisement des fils, a permis de produire des étoffes fidèles à l'esprit du modèle d'origine, malgré les contraintes techniques.

La production elle-même demeure lente et exigeante: la densité des fils impose un rythme de tissage maîtrisé afin d'éviter toute altération du tissu. Par ailleurs, certaines adaptations ont été apportées, notamment dans l'emploi des fils métalliques, afin de tenir compte des réalités actuelles (contraintes techniques, économiques d'aujourd'hui) tout en respectant l'aspect visuel du décor.

Enfin le travail ne s'est pas limité au motif principal. Les bordures, les déclinaisons pour les sièges et l'adaptation des dessins aux différentes dimensions ont nécessité de nombreuses études et ajustements, traduisant l'ampleur du travail de conception en amont du tissage.

Ce chantier témoigne ainsi de la complexité du retissage des étoffes d'Ancien Régime et de la capacité des ateliers contemporains à mobiliser des savoir-faire historiques pour restituer un décor d'une grande fidélité.

Tassinari & Chatel, maison de soierie lyonnaise fondée au XVII^e siècle et aujourd'hui intégrée à la Maison Lelièvre, s'inscrit dans une longue tradition de fabrication textile. Elle perpétue un savoir-faire associant techniques artisanales et procédés contemporains, en maintenant une production en France. Intégrée au pôle Art de vivre du groupe C4 Industries, la manufacture participe à des projets patrimoniaux en lien avec l'histoire des arts décoratifs et la préservation des savoir-faire.



© Tassinari & Chatel



© Château de Versailles / T. Garnier





Les différentes étapes de dorure du pélican de l'impériale du lit
© Château de Versailles / D. Saulnier



L'installation de l'impériale dans la chambre
© Château de Versailles / D. Saulnier

La broderie du lit : un travail d'orfèvre de la maison Lesage Intérieurs

Pour la restitution du lit de la chambre du Roi, la maison Lesage Intérieurs a été chargée de réaliser l'ensemble des broderies, dans le respect des techniques du XVIII^e siècle. Cette intervention constitue un défi inédit : il ne s'agissait pas de créer un décor ex nihilo, mais de composer à partir d'étoffes déjà retissées pour la tenture murale.

Le travail a consisté à adapter ces tissus aux différentes parties du lit – chantourné, courtepointe, traversin, soubassement, mais aussi festons du dais – dont les formes, souvent courbes, imposaient une recomposition complète du décor. Les motifs d'origine, notamment les bouquets de fleurs disposés en losanges, ont ainsi été soigneusement découpés, puis réorganisés pour former de nouvelles compositions.

Cette technique, dite de « broderie d'application », a été complétée par un travail de broderie à la main destiné à relier et enrichir les motifs. Réalisée en fils de soie et de métal, cette « peinture à l'aiguille » reprend fidèlement les procédés du XVIII^e siècle, tant dans les matériaux que dans les gestes.

L'ensemble du décor a été conçu comme une composition continue, nécessitant une grande précision dans l'assemblage des éléments. Chaque motif a été numéroté et positionné en amont, afin de garantir une parfaite cohérence visuelle. Une équipe d'artisans d'excellence a été mobilisée pour mener à bien ce travail qui a nécessité 30000 heures de broderie, dans un souci constant d'harmonie et de fidélité au modèle historique.

Ce chantier illustre la complexité et l'exigence du travail de broderie, où la maîtrise technique se met au service d'une restitution à la fois rigoureuse et sensible du décor d'origine.

Depuis trente ans, Lesage Intérieurs imagine, invente, conçoit et brode à la main des projets d'arts décoratifs destinés aux univers historiques, classiques ou contemporains. La Maison œuvre en étroite collaboration avec une clientèle venue des quatre coins du monde : musées, décorateurs, architectes, designers, tapissiers et collectionneurs. Qu'il s'agisse d'un paravent signé par un jeune créateur contemporain, de lambris muraux pour un architecte épris de classicisme, ou de la restitution de décors historiques, chaque projet est une invitation à concevoir différentes échelles de broderie, entièrement réalisées à la main.

Fruit d'un savoir-faire franco-indien, Lesage Intérieurs s'appuie sur Vastrakala, son atelier d'excellence établi à Chennai (Inde).

Fondée en 1993 par Jean-François Lesage, la Maison a rejoint les Métiers d'Art de CHANEL en 2014, et est résidente du 19M depuis 2021.



© Lesage Intérieurs

La passementerie : un art du détail et de la couleur par la maison Declercq

La maison Declercq Passementiers a conçu l'ensemble des éléments de passementerie de la chambre du Roi—embrasses, franges et galons— en s'appuyant sur les caractéristiques propres au style Louis XVI.

La passementerie se distingue par la diversité et la précision de ses composants. Les embrasses sont ornées de petits glands aux formes typiques de l'époque, tandis que les franges alternent, selon un rythme codifié, torsades et jasmins, constitués de multiples éléments - migrets, miroirs, rosettes - qui composent un décor riche et nuancé.

En l'absence de dessins anciens, le travail s'est fondé sur des sources écrites, notamment les inventaires, ainsi que sur l'étude de fragments conservés. Cette recherche a permis de restituer une frange « en or et soie » caractérisée par des brins dits « nués » du XVIII^e siècle: une tête de cartisane (élément décoratif servant de terminaison ornementale) en forme de feuille inversée, venant rythmer les bordures.

La réalisation de ces éléments a mobilisé les ateliers pendant près de deux ans. Chaque étape - préparation de la matière, teinture, dévidage des fils, tissage des franges et des galons, puis assemblage des différents composants - requiert une grande précision. Les fils eux-mêmes sont fabriqués à partir de brins de soie extrêmement fins, travaillés selon des techniques traditionnelles transmises de génération en génération.

Par la finesse de son exécution et la complexité de ses procédés, la passementerie contribue pleinement à la richesse du décor, dans un esprit comparable à celui des arts les plus précieux du XVIII^e siècle.



© Declercq Passementiers



© Château de Versailles / T. Garnier

Le remeublement de la chambre

La chambre de l'appartement intérieur du Roi constitue aujourd'hui l'un des exemples les plus éloquents de la politique de remeublement menée depuis plusieurs décennies au château de Versailles. Loin de se limiter à la restitution d'un décor figé, cette démarche repose sur une ambition plus large: recréer, avec rigueur et cohérence, l'aspect réel d'un intérieur royal à la fin de l'Ancien Régime, pour qu'il soit notamment compréhensible par le public.

Dans de nombreux cas, le mobilier versaillais d'Ancien Régime ayant disparu ou étant conservé dans des collections inaliénables, le remeublement du château ne peut compter exclusivement sur le retour des éléments d'origine. La conservation procède alors par équivalence. Ce principe consiste à réunir des œuvres et objets d'art contemporains des originaux et provenant d'autres résidences royales.

Ainsi, dans la chambre, plusieurs éléments présentés trouvent leur origine dans des ensembles créés pour d'autres résidences de la Couronne, telles que Saint-Cloud, les Tuileries (aujourd'hui disparues) ou Compiègne (redécouverte a posteriori). Ces œuvres, souvent réalisées par les mêmes artisans actifs à Versailles, témoignent d'un langage décoratif commun et d'un niveau de qualité digne des appartements royaux. Leur réunion permet de présenter un ensemble mobilier fondé sur la cohérence historique, stylistique et sociale.

La chambre de l'appartement intérieur du Roi illustre parfaitement cette démarche de remeublement avec des équivalences royales. La commode dite « aux tourterelles » (restaurée par les ébénistes du château de Versailles), chef-d'œuvre des ébénistes Joseph Stöckel et Guillaume Benneman présentée dans la pièce, provient par exemple de la chambre de Louis XVI au château de Compiègne. De même, les pliants de la chambre de Versailles sont issus de deux ensembles différents mais équivalents: l'un avait été livré pour le salon des Jeux de Marie-Antoinette à Compiègne et l'autre pour la chambre de Louis XVI à Saint-Cloud. En outre, les deux chenets de la chambre avaient initialement été livrés pour le roi à Compiègne. L'écran de cheminée, quant à lui, était dans la chambre du Roi à Saint-Cloud. La chambre est ainsi un espace recomposé avec des éléments n'ayant pas appartenu à la pièce. Mais grâce à un patient travail de recherche, de sélection et de mise en cohérence, Versailles offre la vision la plus honnête et la plus aboutie possible d'un intérieur royal, tel qu'il pourrait être perçu à la veille de la Révolution. Le but n'est pas de restituer un décor mais d'évoquer une ambiance au château de Versailles à la fin de l'Ancien Régime.



L'écran de cheminée de Jean-Baptiste Séné initialement livré pour la chambre du Roi à Saint-Cloud © Château de Versailles, Dist. RMN © Christophe Fouin



La commode de Joseph Stöckel et Guillaume Benneman initialement livrée pour la chambre du Roi à Compiègne © Château de Versailles, Dist. RMN © Christophe Fouin



La paire de chenets initialement livrés pour la chambre du Roi à Compiègne © Château de Versailles, Dist. RMN © Jean-Marc Manai



Les maisons d'art et artisans d'art ayant œuvré à la restitution du lit de la chambre de l'appartement intérieur du Roi

Sculpture sur bois

Les ateliers de Charles Boulnois et de François Gilles

Dorure

L'atelier des doreuses du château de Versailles: Céline Blondel, Gabrielle Bourrier-Couvreur, Laura-Jean Triolet et Alice Tronche

Tissage des étoffes

Maison Tassinari & Chatel

Passementeries

Declercq Passementiers

Tapiserie

Sébastien Ragueneau et les tapissiers du château de Versailles: Jérôme Lebouc et Laurent Jannin

Broderies

Maison Lesage

Plumasserie

Maison Février



Horaires d'ouverture

Le château est ouvert tous les jours, sauf le lundi :

- 1^{er} novembre - 31 mars : de 9h à 17h30
- à partir du 1er avril : de 9h à 18h30

Tarifs

Le château est accessible avec les billets Passeport et la carte d'abonnement « 1 an à Versailles ».

L'entrée du château est gratuite pour les moins de 18 ans et les moins de 26 ans résidents de l'UE, pour les personnes en situation de handicap, pour les demandeurs d'emploi en France, etc.

Versailles pour tous

Gratuité pour la visite libre du château :

- pour les personnes en situation de handicap ainsi que leurs accompagnateurs sur présentation d'un justificatif
- pour les personnes allocataires ds minima sociaux sur présentation d'un justificatif datant de moins de 6 mois.

Informations et réservations : +33 (0)1 30 83 75 05

Application Château de Versailles

Téléchargez le parcours de l'exposition sur l'application disponible sur l'App Store et Google Play.
onelink.to/chateau

Moyens d'accès depuis Paris

RER ligne C, en direction de Versailles Château - Rive Gauche

Trains SNCF depuis la gare Montparnasse, en direction de Versailles - Chantiers, et depuis la gare Saint-Lazare, en direction de Versailles - Rive Droite

Autobus ligne 171 de la RATP depuis le pont de Sèvres en direction de Versailles - Place d'Armes

Autoroute A13 (direction Rouen), sortie Versailles - Château.

Informations pratiques

La chambre de l'appartement intérieur du Roi est accessible :

- En visite libre : à partir du 14 avril 2026
- En visite-conférence avec la visite « Appartements privés des rois » (disponible en français, anglais, espagnol, allemand, portugais, italien, hébreu).







